

«clairvoyance psychologique». Et Aragon, à la mort de D. Hammett en janvier 1961, lui rend hommage dans *Les Lettres françaises* en le plaçant lui aussi au-dessus d'Hemingway et de Faulkner...

Les philosophes et critiques ne sont pas en reste puisqu'il faut mentionner, sur ce genre, des écrits importants de B. Brecht, d'A. Gramsci, du philosophe de l'école de Francfort Siegfried Kracauer, de Gilles Deleuze («Philosophie de la Série noire» dans *Arts*), d'Edgar Morin («Le roman policier dans l'imaginaire moderne» dans *La Nouvelle Revue française*), de Jean-Pierre Richard («Petites notes sur le roman policier» dans *Le Français dans le monde*), de Tzvetan Todorov («Typologie du roman policier»), sans oublier le fameux séminaire de Jacques Lacan sur *La Lettre volée* de Poe dans *Écrits*.

Une figure contemporaine réunit tous les modes de relations entre roman policier et littérature que nous venons d'évoquer. Il s'agit de Jorge-Luis Borges (1899-1986). Il a d'abord écrit en 1933 pour *Critica* des récits consacrés à des criminels célèbres. Puis il a rédigé avec Adolfo Bioy Casares des parodies de roman policier publiées à compte d'auteur avant d'écrire, toujours en collaboration, *Six Problèmes pour Don Isidro Parodi* (1942). Il s'agit d'un personnage qui règle les énigmes sans quitter la prison où il est détenu pour vingt et un ans. Parallèlement, et en écrivant toujours dans d'autres veines, Borges donne des conférences, rédige des préfaces ou des critiques sur le genre et ses vertus formelles...

### 1.5 La question des frontières

Comme on peut s'en rendre compte par ce relevé lapidaire, si les relations sont nombreuses, leur analyse n'est pas aisée. Une raison fondamentale l'explique peut-être. À poser *a priori* deux domaines séparés, on oublie parfois trop hâtivement que la séparation elle-même pose question. Si les frontières ne sont pas aussi nettes que les discours courants l'imaginent, c'est parce que les définitions elles-mêmes sont flottantes. On sous-estime souvent – en dehors des cercles théoriques – que la définition de la littérature est loin d'être évidente ainsi que l'attestent les recherches sur la littérarité. Il en est de même si, partant d'un autre point de vue, on tente de cerner le roman policier. Là aussi, le consensus est loin d'être établi. C'est pourquoi il nous faudra reprendre la question de ces relations, de façon prudente, dans une formalisation nécessairement «floue», aussi bien d'un point de vue historique que dans des perspectives thématique et formelle.

Complémentairement, il faut bien constater que l'espace que nous traitons est encombré de positions contradictoires. À côté d'auteurs et de critiques «littéraires», qui soit disaient absolument le roman policier soit le valorisent, existent des auteurs de roman policier et des critiques qui nient toute différence, en affirmant une pour se dévaloriser ou, au contraire, pour dénoncer la «littérature». Ainsi, Jean-Patrick Manchette dans un entretien avec la revue *Littérature* (n° 49, février 1983) affirme: «J'ai publié à la "Série noire" par choix. On peut appeler ce choix une nécessité: l'écriture à prétention artistique me semble une abjection.»

C'est donc l'ensemble de ces positions partisans ou apologistiques qu'il nous faudra tenter de dépasser pour essayer d'expliquer un peu mieux les interactions relevées...

## 2. Retour sur l'histoire du genre

### 2.1 Une histoire commune avec la littérature

En fait, qu'on le veuille ou non, le roman policier accompagne l'histoire du roman et de la littérature jusqu'à nos jours. Quelques faits méritent d'être soulignés. En premier lieu, le roman policier émerge véritablement – comme la littérature dans son sens actuel – pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et il a dû, *comme tout le roman dévalorisé jusque-là*, lutter pour imposer sa légitimité.

C'est aussi à partir de cette époque que l'opposition entre littérature de recherche ou d'avant-garde et littérature de masse s'est élaborée, ainsi que la division des genres (aventures exotiques, espionnage, sentimental, policier, romans pour enfants...). Le roman policier se constitue à ce moment-là et va perdurer jusqu'à nos jours. Il se trouve tendanciellement déplacé vers la littérature de grande consommation mais en conservant une position intermédiaire, moins dévalorisée que d'autres genres. Peut-être parce que d'un côté, comme nous l'avons vu, il apparaît comme plus «masculin» et plus sérieux que d'autres; peut-être aussi parce qu'il sait prendre ses distances et parodier le roman-feuilleton de plus en plus disqualifié; peut-être encore parce qu'il conserve, exploite et travaille finement ce qui est mis à mal par le roman «artiste» et la crise du roman à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: le héros, l'intrigue, le réalisme, la finalisation du récit... Du coup – et en fonction de cette position intermédiaire –, le roman policier est sans doute